

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2026

Mt 15:21-28

On pourrait penser, chers frères et sœurs, que l'élément essentiel du passage évangélique que nous venons d'entendre est la guérison de la jeune fille malade. Si, cependant, nous sommes un peu plus attentifs, nous constaterons qu'il n'en est pas ainsi. L'élément essentiel de notre récit évangélique est le dialogue de Jésus avec la femme païenne. En nous rapportant cet échange, l'évangéliste Matthieu veut nous montrer l'ouverture de Jésus au monde païen et, par conséquent, la dimension universelle du message chrétien. Il dé passe ainsi une conception exclusivement ethnique, juive du salut pour manifester la conception chrétienne de l'universalité du salut offert dans le Christ.

Il apparaît donc clairement que le message chrétien n'a pas pris une dimension universelle plus tard, avec l'œuvre missionnaire de l'apôtre Paul. C'est le Christ lui-même qui a commencé la mission, en se rendant dans des régions habitées par des païens, puis, après sa Résurrection, en donnant à ses disciples l'ordre d'aller vers « toutes les nations ».

Cet ordre du Christ demeure valable aujourd'hui encore pour chacun de nous. La mission est un devoir de l'Église tout entière, c'est-à-dire de nous tous. Ceux qui sont « en dehors » de l'Église peuvent, géographiquement, être très proches ou très éloignés de nous. L'enjeu n'est pas que l'Église conquière « toutes les nations », mais qu'elle en fasse des disciples.

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples. » La première vision de l'universalité a été définie par le Christ ressuscité. L'envoi de ses disciples vers « toutes les nations » vise l'universalité de l'amour, qui élève l'homme vers le Dieu-Homme. Le but de la communauté eucharistique que nous, les fidèles, constituons

dans l'Esprit Saint en chaque lieu est de créer une société de solidarité, une communauté de personnes libres et aimées. Cette communauté locale doit, après la Divine Liturgie, s'ouvrir à « toutes les nations » ; elle doit devenir universelle, mondiale, et partager cette Vérité dont elle fait l'expérience. Si elle refuse de l'offrir au-delà d'elle-même, elle ne la conserve même pas pour elle-même : finit par la perdre.

En ce siècle qui est le nôtre, siècle de surprises, mes frères et sœurs, il nous faut non seulement nous mettre en marche vers de nouveaux lieux, mais aussi sortir des cadres établis d'organisation, de pensée et de mentalité. L'exhortation du Christ, « allez », implique un départ du lieu où nous nous trouvons. Plus exactement, elle implique que nous quittons le lieu où nous sommes confortablement installés ; elle nous appelle à sortir de nos habitudes et de notre confort. Tout déplacement vers des régions inconnues comporte des risques. À plus forte raison, une marche vers « toutes les nations » s'accompagne inévitablement de difficultés et d'imprévus.

De nos jours, une nouvelle répartition du savoir technologique, du pouvoir politique et des richesses s'est opérée ; mais il existe aussi de nouvelles formes de pauvreté, de privation, d'injustice et de violence. Celle-ci ne se limite évidemment pas au terrorisme — qui, ces derniers temps, se réclame d'idées religieuses — mais englobe toute forme de violence. De plus, l'égoïsme humain, dans son expression individuelle, collective ou ethnique, empoisonne et désagrége la vie de la société mondiale comme celle de la petite société où nous vivons. La volonté humaine revendique obstinément son autonomie. La solitude grandit, les cauchemars se multiplient, les peurs s'accumulent. Dans de telles conditions, nous, chrétiens, sommes tenus de repenser notre devoir, ainsi que les possibilités d'une approche chrétienne et d'un engagement créateur dans le devenir du monde.

Réfléchissons un instant à la manière dont le Christ regarde le monde. Son horizon pourrait-il se limiter à notre ville, à notre

2

nation, au prétendu « monde chrétien » ? N'a-t-il pas fait, à partir d'un seul homme, tous les peuples de la terre (Ac 17,26) ? Ne veut-il pas que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité (1 Tm 2,4) ? Ne se soucie-t-il pas des millions d'hommes qui vivent étrangers aux promesses de Dieu sans espérance et sans Dieu dans le monde (Ep 2,12) ?

Il est vrai que l'on entend souvent dire que, puisque nous avons tant de problèmes dans notre propre pays, le travail missionnaire serait un luxe. Pourtant, nous ne serons jamais débarrassés de nos problèmes internes. Lorsque les apôtres sont partis vers les nations, les problèmes de l'Église en Palestine n'étaient pas résolus. Saint Athanase le Grand, saint Jean Chrysostome et saint Photios le Grand ont dû faire face à de nombreux problèmes au sein de l'Église, mais cela ne les a pas empêchés de manifester un zèle personnel exceptionnel pour l'évangélisation d'autres contrées.

Il est certain, chers frères et sœurs, qu'aujourd'hui encore, tout près de nous, s'ouvre un vaste champ d'activité missionnaire. Mais Dieu ne nous appelle pas simplement là où l'on a besoin de nous, : il nous appelle là où l'on a le plus besoin de nous. Amen.

Mgr A. de S.

La Divine Liturgie fut célébrée et le présent sermon fut prononcé en l'église des Saints-Serge-et-Vigor de Colombelles, le dimanche 27 septembre 2026.